

ENTREVUE *par L'œil lucide*

La réalisatrice Clémence Davigo était présente lors de la projection de son film *Les oubliés de La Belle Étoile*, en pré-ouverture du festival, à La Traverse (Bergerac). Nous l'avons interviewée au sujet de son film.



Projection à La Traverse, vendredi 31 mai

Le synopsis : En Savoie se situait le centre de redressement La Belle Étoile, tenu par l'abbé Garin. Dédé, Michel et Daniel y ont séjourné enfants dans les années 50 et 70, et y ont été battus, humiliés, affamés, détruits. Avec la complicité de la réalisatrice Clémence Davigo, ils se réunissent enfin pour briser le silence. Une épopée bouleversante sur le chemin de la mémoire et de la justice.

Entretien avec Clémence Davigo

Re transcription de l'entretien (extraits)



Q. *Les oubliés de la Belle Étoile est votre second documentaire. Le premier, **Enfermés mais vivants**, aborde le milieu carcéral. La notion d'enfermement traverse votre pratique. **Pourquoi traiter ces sujets particuliers ?***

R. Il y a plusieurs réponses à cette question. J'ai des amis qui se sont retrouvés en prison pour des raisons diverses. [...] Au départ, mon questionnement autour de la prison, c'était vraiment : "je ne comprends pas pourquoi on enferme des gens. Pourquoi on continue à enfermer des gens aujourd'hui ?" Dans le sens où, on sait que dans la plupart des cas, ce n'est pas quelque chose qui aide, ce n'est pas quelque chose qui répare, c'est plutôt quelque chose qui punit, mais qui du coup fabrique aussi finalement plus de délinquance et ne permet pas forcément aux gens de s'en sortir. Petit à petit, quand j'ai commencé à faire ce premier film *Enfermés mais vivants*, ce que je me suis dit, c'est que je voulais que ce soit les personnes qui ont vécu ça qui racontent.

Q. *Ce deuxième film participe à briser une omerta à travers des souvenirs traumatiques du trio de Daniel, Dédé et Michel. **Comment les avez-vous rencontrés ? Comment avez-vous procédé, en amont du tournage, afin de nouer un lien de confiance vous permettant de les suivre dans leurs confessions ?***

R. La rencontre se fait par Dédé, qui est un des protagonistes principaux du film que j'ai rencontré pendant le tournage d'*Enfermés mais vivants*. Dédé m'avait raconté comment, à l'âge de 9 ans, il avait été enfermé dans ce centre et un jour il m'a appelé en me disant qu'il avait retrouvé des anciens de la Belle Étoile sur les réseaux sociaux. Il m'a proposé de venir les rencontrer avec lui autour d'un repas partagé sur les lieux.

Dans ma manière de travailler je fais d'abord des entretiens sonores ; je vais

rencontrer les gens chez eux et c'est ce que j'ai fait pour chacun d'entre eux. On a fait des sortes de récits de vie, mais juste avec le son. Ça me permet de garder une trace, aussi de la musicalité de leur voix et ce sont des choses qui vont me permettre d'écrire après. C'est le temps qui permet aussi de développer une relation de confiance. Et puis, ils avaient aussi très envie de participer à ce projet, il y avait un besoin de parler.

Q. *Des archives visuelles du centre de la Belle Étoile sont utilisées. Elles constituent une mémoire du passage des protagonistes dans ce lieu. Ces archives témoignent aussi d'un asservissement des jeunes garçons, aux cernes marquées, aux visages gonflés. **Comment avez-vous pensé et manipulé ces matériaux ?***

R. Ces images ont été apportées par l'un des protagonistes du film, André Bovagnet, qui depuis des années n'a eu de cesse d'accumuler, de tenter de récupérer des objets, des images, des sortes de preuves de leur passage à la Belle Étoile, des traces, en créant une page Facebook pour retrouver d'autres anciens, en leur demandant de lui envoyer des photos. Il a retrouvé ce film super 8 qui a été fait par une institutrice, à l'époque, qui donnait classe dans le centre Belle Étoile, que j'ai contacté et qui m'a donné l'autorisation d'utiliser ses archives.

Lui, il se sert de ces images-là pour recomposer ce qu'il appelle des "peintures numériques". C'est très, très beau ! Moi j'étais assez fascinée par ses productions, une sorte d'art brut où les perspectives sont complètement éclatées. Il retranscrit les violences aussi - les punitions - et ça me semblait être un bon moyen de restituer les lieux, où par ailleurs on ne se rend pas, finalement. Parce que je crois que le film c'est avant tout la trace de ce qu'a laissé ce passage chez ces hommes jusqu'à aujourd'hui, dans les corps et dans les esprits, dans les mémoires ; cette enfance dans ces lieux. J'avais très envie que son travail et que ces images-là trouvent leur place dans le film, donc on a inclus une séquence où on le voit fabriquer.

Q. Plusieurs plans montés en champ-contrechamp permettent aux spectateur-ice-s d'être en immersion au sein de différentes prises de parole, tout au long du film. **Quel a été le processus technique mis en place pour ce tournage ?**

R. Dans mon premier film, on est soit en caméra portée soit au pied, mais avec une équipe très petite, assez légère, où la plupart du temps il y a juste un chef-opérateur, une ingénieure du son et moi.

Pour ce second film, il s'agissait d'un film de groupe autour d'un collectif. On a pu faire des repérages filmés, ce qui m'a vraiment permis de préciser le dispositif et la grammaire cinématographique. Je me suis rendue compte que beaucoup de séquences allaient se passer assises autour de repas. Ça allait être un film de parole. Assez vite on s'est dit qu'il y avait besoin de deux caméras, parce que ce qui allait se jouer et qui était important était dans les échanges.

Pour ce qui est du dispositif, il y a la proposition de la maison où on a passé du temps, l'équivalent de deux semaines ensemble, avec l'équipe de tournage. J'avais vraiment à cœur d'ancrer le film, de le déployer entre les souvenirs douloureux du passé. La maison se situe de l'autre côté de la vallée, en face du village. Donc je dirais qu'il y a la zone sombre d'un côté ; et puis le présent, partagé et lumineux, de ce qu'il se passe aussi dans la maison. [...]

Entretien : Rislane Hakym. Prise de son et édition : Tamia Mousseau

Stagiaires au sein de L'œil lucide.

Retrouvez prochainement l'intégralité de l'entretien

sur le site : www.loeillucide.com



Dans la prochaine Entrevue (8 juin), rencontre Zoé Chantre, artiste en résidence à L'œil lucide. Elle présente le Musée des curiosités de Cadouin lors des Rencontres du Réel #12.

